au lieu d'abrèger & d'élaguer ce qui étoit susceptible de l'être, n'a pas au contraire barbouillé l'ouvrage de ses propres idées. M. Mercier auroit-il bien pu s'en abstenir ? Mais c'est là une vérification dont je n'ai garde de m'imposer la tâche. — Quoi qu'il en soit, rien n'égale l'incohérence du philosophe Allemand, & l'incohérence de ses idées. Tout lui est bon dès qu'il moralise, & qu'il peut donner une teinte de philosophie aux matières qu'il traite, fût-ce au vice ou à la folie. L'amour des choses célestes y va de pair avec l'amour profane ; le fanatisme de la gloire avec les motifs les plus solides & les plus saints : comme si ce fanatisme même, germe d'une jalousie inquiète & meurtrière, n'étoit pas le tombeau de tout ce que la solitude peut donner de tranquillité & de bonheur (a). — Il y a çà & là des assertions qu'on prendroit pour des maximes de libertinage, s'il n'y avoit en même tems une allure de galimatias. C'est ainsi qu'on trouve dès la troisième page, le passage suivant. „ Peut-être que „ si chacun trouvoit sous l'ombrage de son ver- „ ger, sur le bord d'un tranquille ruisseau, une „ jolie bergere, chacun deviendroit amant. Mais „ privé de tout ce qui est cher à son cœur, & „ livré à une solitude involontaire, ce que l'on

*Pensées du
P. B. T. 2.
Illusion &
dangers
d'une gran-
de réputa-
tion.*

(a) Il y a quelque chose de bien plus philosophique & de plus propre à rendre heureux dans ce passage du P. Bourdaloue. „ Il n'est point d'état plus „ digne d'envie, il n'en est point de plus tranquille, „ ni de plus assuré que celui d'un homme, qui dans „ une retraite volontaire, sert Dieu & le prochain, „ sans éciat, sans nom ; content d'un travail obscur, „ pourvu qu'il soit utile & conforme aux vues de la „ Providence. „